

# Socialisation réciproque

Véronique Bordes  
Maitresse de conférences  
Université Toulouse

Unité Mixte de Recherche Education, Formation, Travail Savoirs

## 1-Situer le concept

Comme nous le montre dans ses travaux Claude Dubar (1998), le concept de socialisation traverse l'histoire des sciences sociales. Il a d'abord été étudié à partir du développement des enfants, puis des jeunes en mettant en avant la transmission et l'acquisition des codes et des règles de la société dans laquelle ils évoluent. Le concept a ensuite été étendu au monde de la professionnalisation. Nous allons donc tenter de comprendre comment ce concept s'est développé, comment la réciprocité est venue l'éclairer et dans quelles mesures la socialisation réciproque peut être étudiée dans le cadre de la professionnalisation.

Si J Piaget se saisit du concept de socialisation en l'introduisant dans son travail sur le développement mental, il reste polarisé sur l'étude de l'enfant, oubliant le contexte et les effets possibles. Durkheim, va étudier ce concept dans le cadre de la transmission des codes, des règles et de la moral d'une génération vers l'autre. Pourtant, ses travaux trouvent une limite dans la conception même de la société qu'il définit comme homogène. Ce sont les différents travaux des ethnologues et des anthropologues sur les différentes sociétés traditionnelles qui vont montrer la diversité des formes de socialisation. Parsons (1937) va développer une théorie de l'action, puis en collaboration avec Bales (1955) une théorie de la socialisation. Le processus de socialisation repose sur le système social. Il doit aboutir à l'adaptation des identités individuelles au système social. De son côté, Merton (1997) développe l'idée d'une socialisation anticipatrice en s'appuyant sur la théorie du groupe de référence. C'est un processus d'apprentissage et d'intériorisation des valeurs d'un groupe de référence auquel l'individu souhaite appartenir. Cette socialisation concerne les adultes. Cette forme de socialisation intéresse tout particulièrement la professionnalisation. Pour Bourdieu (1979), la socialisation est posée comme la possibilité d'incorporer les habitus. Pour lui, la socialisation est le processus qui permet à un individu d'intégrer les dispositifs sociaux issus de la famille, mais aussi de la classe d'origine. Ce sont les identités sociales de l'individu qui seront productrices de son avenir. C'est la reproduction de l'ordre social. Ces différentes définitions de la socialisation reposent sur l'idée d'un monde social unitaire. D'autres approches placent l'incertitude et l'interaction au sein de la réalité sociale. L'étude des interactions permet de montrer l'effet structurant des notions de socialisation et de sociabilités (Simmel, 1981). On peut comprendre les principes de la socialisation primaire et secondaire grâce aux travaux de Peter Berger et Thomas Lukmann (1996). Ils nous expliquent que, d'une part l'individu ne naît pas membre d'une société, et que d'autre part, il doit intérioriser un processus qui lui permettra de comprendre ses semblables et d'appréhender le monde en tant que réalité sociale et signifiante. L'individu doit prendre conscience de son appartenance commune au monde et sa participation à l'existence de l'autre. Il devient, alors, un membre de la société. La socialisation primaire est la première socialisation de l'individu, qu'il subit dans son enfance et qui l'aide à devenir un membre de la société. C'est le temps où l'individu intègre les règles de la bienséance. La socialisation secondaire permet à l'individu déjà socialisé, d'incorporer de nouveaux secteurs du monde objectif de la société. Lors de sa socialisation, l'individu rencontre des « autrui significatifs » qui lui sont imposés. L'être évolue dans un monde social « filtré » pour lui. L'enfant s'identifie aux autres en prenant leurs rôles et attitudes, en les intériorisant et en les faisant siens. Il acquiert une identité subjectivement cohérente et plausible. L'enfant apprend ainsi, qu'il est réellement ce par quoi on le nomme, il reçoit une identité qu'il s'approprie en même temps que sa place dans la société. Par la suite, il apprend à intégrer des normes qui l'aident à faire la part des choses entre l'autorisé et l'interdit. Ceci marque une évolution décisive dans la socialisation de l'être, car, cela implique l'intériorisation de la société en tant que telle. Tout ceci évolue en parallèle avec

l'acquisition du langage, qui reste un instrument primordial dans la socialisation de l'enfant. La socialisation n'est jamais terminée, elle est en constante construction, évoluant vers une socialisation dite secondaire. Celle-ci se définit comme une intériorisation de « sous-mondes » (Berger, Luckmann, 1996) basées sur des institutions, avec une acquisition spécifique de rôles, plus ou moins enracinés dans la division du travail. C'est là que le contexte institutionnel est réellement perçu. D'autres travaux plus récents montrent l'évolution de ce concept (Bordes, 2007). Inscrits dans un courant de pensée issu de la sociologie de l'École de Chicago, les interactionnistes étudient la socialisation du point de vue des échanges qui se mettent en place. C'est ainsi que la socialisation a pu être mise en avant du point de vue de la réciprocité. Cette notion de réciprocité en éducation n'est pas nouvelle. Les travaux des anthropologues montrent que la réciprocité est à l'origine du lien social. Elle permet une régulation passant par le don et le contre don (Mauss, 2007) équilibrant et régulant les interactions par la triple obligation de donner, recevoir et rendre. Cette réciprocité entraîne une responsabilité mais aussi un certain nombre d'obligations. Cette approche de la réciprocité éducative (Eneau, 2005) doit permettre d'examiner les relations à autrui dans le processus de formation de soi, mais aussi lors de l'entrée dans la professionnalisation.

## **2-Problèmes et débats**

En quoi la socialisation réciproque peut-elle être étudiée du point de vue de la professionnalisation ? Entrer dans une profession implique l'expérience d'un choix professionnel, plus ou moins choisi, plus ou moins informé qui amène une transformation identitaire. Dubar (2000) en s'appuyant sur les travaux antérieurs de Hughes (1956) et Davis (1966) montre comment on devient professionnel avant, pendant et/ou après l'obtention d'un diplôme. Hughes (1958) met en avant trois mécanismes spécifiques de socialisation professionnelle.

Le premier nommé « le passage à travers le miroir » est le temps de l'immersion dans la culture professionnelle qui apparaît en opposition à la culture profane et pose la question de l'identification progressive de l'individu à sa profession. Elle ne peut se faire que par le renoncement volontaire aux stéréotypes professionnels concernant la nature des tâches, la conception du rôle, l'anticipation des carrières et l'image de soi qui constituent, pour Hughes, les quatre éléments de base de l'identité professionnelle. C'est la découverte de la « réalité désenchantée » du monde professionnel qui ne doit intervenir ni trop tôt, ni trop tard pour ne pas être traumatisante.

Le second mécanisme concerne l'installation dans la dualité entre le « modèle idéal » qui caractérise la dignité de la profession et le « modèle pratique » qui concerne les tâches quotidiennes. La distance entre les deux modèles est en constant débat au sein des professions. Ainsi, lors de la socialisation professionnelle intervient une série de choix de rôle, c'est-à-dire d'interactions qui permettent de réduire cette dualité en passant constamment d'un modèle à l'autre. La constitution d'un groupe de référence au sein de la profession permettra une anticipation des positions souhaitables et une instance de légitimation de ses capacités, gérant la dualité des modèles. Ce processus de projection personnelle par identification aux membres du groupe de référence rejoint la théorie de Merton (1997) sur la socialisation anticipatrice. En se comparant aux membres de son entourage professionnel dotés d'un statut social plus élevé, l'individu se forge une identité non pas à partir de son groupe d'appartenance, mais par identification à un groupe de référence auquel il souhaite appartenir. Cette identification implique l'acquisition par avance de normes, de valeurs et de modèles de comportement des membres du groupe de référence. Ces acquisitions sont favorisées par l'existence de filières professionnelles instituées. Ce modèle développé par Hughes a permis à Davis (1966) de mettre en avant lors d'une recherche sur la professionnalisation des infirmières le modèle de « la conversion doctrinale ».

Le dernier mécanisme est l'ajustement de la conception de soi, c'est-à-dire l'identité professionnelle en voie de constitution. Elle passe par la prise de conscience de ses capacités face aux chances de carrière que le professionnel peut raisonnablement escompter dans le futur. Il s'agit d'identifier les filières possibles qu'elles soient institutionnalisées ou informelles, mais existantes, liées à des modifications dans la composition des activités. Il s'agit ensuite de repérer les décisions cruciales qui

mettent en relation les critères de succès professionnels avec les opportunités de mobilité et qui implique des choix judicieux de groupe de référence qui déterminera l'avenir. Enfin, il s'agit de mettre en œuvre des stratégies de carrière définies en terme de prise de risque, de projection de soi dans l'avenir et de prédictions plus ou moins réaliste sur l'évolution du système.

Hughes et Dubar parlent de « schéma de référence » qui permet d'étudier la formation et/ou la professionnalisation. L'étude de la socialisation ne doit pas s'arrêter à la manière dont les conceptions et les techniques sont transmises, elle doit explorer les conflits d'opinions et les interactions qui mettent en jeu une réciprocité permettant aux différents individus d'apprendre, de transmettre et de faire évoluer les postures de chacun. C'est cette socialisation réciproque qui permettra à la fois au novice d'apprendre du professionnel, mais aussi au professionnel, en transmettant ses savoirs de développer ses propres savoirs, des savoirs faire et ses savoir être. Ce sont ces interactions constantes qui vont permettre aux individus de s'inscrire dans une profession (fabrication d'un professionnel, initiation à la culture professionnelle et conversion à une nouvelle conception de soi et du monde) et aux professionnels de faire évoluer les cadres de la profession tout en affirmant leur place dans la profession par leur appartenance au groupe de référence.

La socialisation présente des processus qui ne trouvent plus de limites dans le temps. Autrefois, la socialisation était un processus par étapes, facilité par des agents repérés, alors qu'elle prend aujourd'hui la forme de la réciprocité permettant aux individus de développer des positionnements d'adaptations, mais aussi d'acquérir des savoirs en dehors de relations pédagogiques repérées. La socialisation de l'individu présente de nouveaux enjeux dans lesquels chacun doit pouvoir trouver de nouveaux moyens d'accéder à la professionnalisation au sein d'une société en recomposition perpétuelle. Lorsque les personnes en charge de la professionnalisation ne sont pas suffisamment bienveillantes, les individus doivent explorer et comprendre leur champ professionnel par le biais d'interactions qu'ils vont développer soit dans leur champ professionnel, soit auprès de ressources externes qui devront les accompagner vers un ajustement suffisamment satisfaisant de la conception de soi. Ces stratégies, qui méritent d'être observées plus avant, nécessitent une compréhension, afin de saisir l'enjeu de la réciprocité dans la socialisation professionnelle.

### **Bibliographie**

- Berger, P. Luckmann, T. 1996. *La construction sociale de la réalité*, Paris, Armand Colin.
- Bordes, V. 2007. *Prendre place dans la cité. Jeunes et politiques municipales*. Paris. L'Harmattan. Collection Débats Jeunesses.
- Bourdieu, P. 1979. *La distinction : critique sociale du jugement*. Paris. Minuit.
- Davis, F. 1966. *The nursing profession*. Chicago. John Wiley.
- Dubar, C. 1998. *La socialisation. Construction des identités sociales et professionnelles*. Paris. Armand Colin.
- Dubet, F. 1987. *La galère : jeunes en survie*, Paris, Points.
- Eneau, J. 2005. *La part d'autrui dans la formation de soi Autonomie, autoformation et réciprocité en contexte organisationnel*. Paris. L'Harmattan. Collection Histoires de Vie et Formation
- Hughes, E.C. 1958. *Men at the work*. Glenoce. The Free Press
- Merton, R.K, 1997. *Eléments de théorie et de méthode sociologique*, Paris, Armand Colin/Masson
- Parsons, T. 1955. *Eléments pour une sociologie de l'action*, Paris, Plon.
- Simmel, G. 1981. *Sociologie et Epistémologie*. Paris. PUF.